

# Marie José Burki

## anatomies d'un monde

18.01.24 → 02.03.24

Communiqué de presse



Marie José Burki,  
*Sans titre (atelier)*, 2023  
(détail)  
Photographie

Xippas Genève

Rue des Sablons 6  
Rue du Vieux-Billard 7  
1205 Genève, Suisse

Mardi à vendredi :  
10h à 13h et 14h à 18h30  
Samedi : 12h à 17h

geneva@xippas.com  
xippas.com  
+41 (0)22 321 94 14

📍 @xippasgalleries  
📱 @xippasgalleriespage  
📺 @xippas

**Vernissage le 18 janvier de 18h à 21h00 à l'occasion de La Nuit des Bains.**

Pour sa deuxième exposition personnelle dans nos espaces genevois, Marie José Burki nous propose un ensemble d'œuvres mêlant des techniques variées : néon, vidéo et photographie. Face à un monde saturé d'images, Marie José Burki s'arrête sur des éléments précis de notre monde, pose son regard sur des détails, suspend le temps pour ainsi nous interroger sur notre relation aux choses comme lorsqu'elle renverse notre point de vue dans *Exposure : Flowers*. La série des feuilles semble presque irréaliste alors que les œuvres *Exposure : Flowers* ressemblent bien plus à un inventaire, proche des planches botaniques.

Les formes de représentations diverses sous-tendent des approches du monde différentes, et marquent par là-même l'importance de la place de la perception.

« Que savons-nous au juste ? La bourrache, le pissenlit, la tulipe montrent-elles quelque intérêt pour les noms avec lesquels nous les désignons, quelque intérêt pour les descriptions minutieuses que nous en faisons ?

La bourrache de mon jardin s'évertue à quitter le petit carré de terre dans lequel je l'ai plantée. Elle m'exaspère avec ses envies de déplacements, de fuite peut-être ? Je me sens toute chose, et si la bourrache voulait s'échapper de mon jardin ? Mais alors qu'en est-il des autres ? Des roses, des ancolies ?

Et puis, peut-être se parlent-elles ? Qu'en est-il du langage des plantes ? Nos connaissances accumulées, complétées, modifiées, ne nous en donnent en réalité qu'une idée bien vague.

Droites, tournées vers le ciel ou bien au garde-à-vous dans nos vases, nous les savons, roses, dahlias, œillets. La tête à l'envers, que sont-elles ? Celles que nous pensons connaître ou bien de pures formes ?

Tôt le matin, il y en a plusieurs, entre les barres en métal de la grille du jardin, entre les banches du lilas, des toiles faites par des araignées. L'araignée tissant sa toile étend les limites de son corps dans l'espace. Elle fait d'un petit morceau d'espace, lentement, un espace à elle, sa chambre.

Une chambre, derrière les fenêtres, à l'abri, tranquillement, dans le silence, le monde passe, la rue, des femmes, des hommes, seuls ou en groupes, isolés dans leurs voitures, cyclistes, piétons, dans le soleil, la pluie ou le vent. Les arbres eux oscillent dans l'emplacement que les urbanistes leur ont assigné. Une chambre, ici, hier, aujourd'hui. Ailleurs, avant, et plus tard encore, navigateurs, prospecteurs, en géographes et naturalistes, ont exploré le monde, inventant cartes et territoires, ramenant ici le dahlia, la bourrache, avec d'autres plantes qui se retrouvent aujourd'hui dans mon jardin. »\*

Au monde végétal répond un monde animal : détail d'un torse de cheval, gros plan sur le ventre d'un chien mais aussi planches anatomiques baignées de lumière.

« Aujourd'hui une philosophe américaine écrit que l'orthodontie, correction, optimisation esthétique et fonctionnelle pour des mâchoires parfaites se calque sur la sculpture antique, Vénus et autres déesses. Conformité à un profil féminin à l'aide de contentions, d'appareils dentaires, idéal de proportion calqué sur une idée de la femme, une femme qui n'a jamais existé.

Question de proportions, d'harmonie. Figures du corps. Corps mesurés, quadrillés, déchiffrés. Jusqu'à l'invention de la photographie le dessin étudie, enseigne les figures du corps humain, des pratiques qui ont mis le corps en image, qui ont raconté le corps au fil des traits, et du temps. Accumulés, juxtaposés, confrontés, ils se bousculent sur une trace photographique, ombre d'un corps.

Question de correction, de proportion. Pourtant, sans quitter le papier, le crayon trace plutôt qu'il n'écrit. Ensuite, l'artisan courbe le tube de verre en suivant le dessin de cette trace. L'écriture manuscrite d'abord transcrite par le travail du scanner, agrandie, est alors retracée par l'artisan. Les copies se succèdent jusqu'à fabriquer un néon lumineux et coloré. Dans un même mouvement le néon restitue et trahit le mouvement de la main. Écrire, tracer, et peut-être un peu communiquer.

Néon rouge ou bleu, tube en verre un peu courbé, et voilà qu'un signe apparaît, une lettre, O. Mais O aussi comme la forme de la bouche. Lorsqu'elle s'étonne, la bouche fait O. O pour un rond pas tout à fait rond, un rond qui n'est pas rond. » \*

\*Marie José Burki, novembre 2023

---

Marie José Burki est née en 1961 à Bienne, Suisse. Elle vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

Sa première grande exposition personnelle a lieu à la Kunsthalle de Bâle en 1995. Entre 1998 et 1999, elle participe à une série d'expositions personnelles à la Kunsthalle de Berne, au Kunstverein de Bonn, au Camden Arts Center de Londres et au Kunstverein de Stuttgart. Marie José Burki a participé à de nombreuses expositions collectives, comme au Museum Folkwang à Essen et au Museum van Hedendaagse Kunst (Muhka) à Anvers. De 2003 à 2009, elle est professeur à la Hochschule Für Bildende Künste à Hambourg. Depuis 2009, elle est Professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Dès le début de sa carrière artistique Marie José Burki a remporté de nombreux prix tels que le prix Manor en 1993 à Genève, le prix de reconnaissance de la Fondation Vordemberge-Gildewart (Düsseldorf, Allemagne), le prix de l'art vidéo d'UBS en Suisse en 1996 ou encore le Sabam Award en 2018. Par ailleurs, depuis 1994 elle a été plusieurs fois artiste invitée à la Rijksakademie d'Amsterdam.